

LISIÈRES

- Création 2023 -
Justine Dhouailly

Type Performance du chaos

Temps 40 minutes

Qui 2 performeur.e.s, 1 musicien

Jauge 100 personnes, conviées.

Forme Fixe, semie circulaire

**Typologie
de lieu** Une lisière

Qu'est-ce que ça veut dire une lisière ?
... On cherche.

....

**OU SINON
À DÉFAUT DE COURAGE ON SE
RETRANCHE DANS UN ESPACE
DE FORÊT MENTALE
4 MÈTRE CUBE DE TAULE
ET UN AUTORADIO**



LA PROMESSE D'UNE FORÊT

Mars 2020. Premier confinement.

Ma formation d'art en espace public est doucement en train de se transformer en une formation de conférences zoom. Le réseau passe mal, je décroche peu à peu des cours en ligne pour m'intéresser à ce qui m'entoure : la forêt.

**Qui es-tu ? Je ne te connais pas, je ne te comprends pas.
Je te traverse comme un décor de film, irréel et terrifiant.
Je ne fais pas partie de toi. Je rêve.**

Ce qui m'intéressait avec la forêt était cette sensation de rupture : ce qui dans nos corps est séparé du lieu où nous vivons. Néo-ruraux, atterris au cœur de ce qu'on nomme de façon séparée "nature", lieu extérieur. Fondamentalement étranger, séparé de nous. Enfants des villes, nous avons grandi dans un environnement exclusivement humain. Pour nous la nature est un fantôme, une fable.

Comment mettre en crise ce mythe de la nature?
Comment jouer de la représentation du paysage ?
Traverser la carte postale ?
Habiter le milieu dans lequel nous évoluons ?
Comment construire d'autres schémas de relations ?

L'art vivant peut-il nous aider à renouer des liens sémantiques et sensibles à l'ensemble du vivant ?

ICI TOUT DE SUITE POURVU QU'ON TENTE.

OU

ON EST

ICI

C'EST

UN LIEU

ANIMAL

VISIBLE

QUI

SENT

DOUX

L'HERBE

SAUVAGE

0

DISCONTINU

AMOUR

RADICAL

DEHORS

IL Y A

L'ORAGE

?



GRONDANT

MACHINE

VILLE

MORTE

BÉTON

BRUTE

BRUIT DU

GARÇON

VÉGÉTAL

INVISIBLE

MONSTRE

CIVILISÉ

1

CONTINU

HAINE

CANOPÉE

NOUS

IRONS

PAR LÀ



Milan Bohém - Étape de travail, Cité des Arts de la Rue, Marseille

LA CRISE DE LA SENSIBILITÉ

Né de mes allers-retours entre le béton marseillais et les forêts du Lot, ce travail est une traversée physique. Il ne trouve sa raison d'être que dans cette frange d'incertitude commune à l'époque que nous traversons.

À partir de la représentation que nous nous faisons des espaces - que nous avons l'habitude de traverser, d'utiliser, de consommer - et de cette sensation de rupture, je tente d'appivoiser ce lien que nous entretenons, nous - humains-humaines - avec les milieux qui nous composent et que nous composons.

LISIÈRES donne à voir la multiplicité de liens invisibles qui nous relie au milieu où nous sommes. Explore le chaos, ère et cherche à se faire forêt.

Volontairement multiple et métamorphe, cette recherche est composée de petites performances autonomes - séparées les unes des autres - reliées par le vide. Toutes cherchent à dériver de la grande autoroute de la compréhension et du savoir acquis.

Toutes cherchent une autre manière d'être au monde, plus sensible, plus spontanée. Chacune d'elle est un nouveau récit, un rendez-vous donné au public, un acte qui se pose dans le réel.

Cet archipel de petits rituels témoigne de nos présences humaines dans un milieu donné : ici et maintenant.

Venant initialement du théâtre, je mêle dans cette recherche plusieurs disciplines (poésie, création sonore et plastique, performance).



QUI TRAVERSE QUOI

Un rendez-vous.

Avec 4m³ de taule et un auto-radio.

Quelque part à la lisière entre le fantôme de la nature et la réalité du béton.

Une traversée.

Celle d'une génération qui fait des tentatives, comme jouent les enfants; avec urgence.

Tentatives pour échapper au connu. Mortifère.

Pour ne pas se laisser capturer par la fable d'une réalité fixe, immobile.

Nature empaillée.

Traversée de leur corps ici et maintenant.

Des vestiges du vieux monde aux promesses de celui à venir.

....
**JE VOULAIS DIRE QUELQUÉ
CHOSE
AU RISQUE DE NE PAS TOMBER
DANS LE MILE**



LE TISSAGE DES MATIÈRES

La voiture est un personnage à part entière.
Elle est le ventre qui contient tout l'imaginaire.
Elle déborde et se transforme, elle voyage sans bouger.
À partir d'elle se déploient les matières organiques,
végétales, mortes, manipulées, étendues, exposée,
sonorisées.

L'argile, qui permet de se dévisager.

Une création sonore électro-acoustique, tissée à partir
d'ambiances glanées dans le réel. (Une aire d'autoroute
italienne se mélange au son de la forêt, au chant des ba-
leines, au bruit du métro, à la radio de la voiture...)
Ces calques sonores permettent de modifier
l'espace où nous sommes.
Ce son, manipulé en direct constitue le nid, où se loge les
actes de transformation et la parole.

Le poème qui se réadapte au lieu où il est dit.

Le corps qui s'affaire à transformer, à agir.
Ici il ne représente pas, il fait.
Il se maquille, se prépare, marche, bouge, lutte, cherche.
Le travail consiste en l'articulation de ces différents
matériaux, qui prennent chacun et chacune leur place dans
une partition de co-présences.

À chaque présentation un acte se pose quelque part dans
le réel.



Étape de travail, à la Friche de la Belle de Mai, Marseille. Essai d'une forme déambulatoire et participative. (Luis Carricaburu, Zoé Forestier, Justine Dhouailly, Laury Huard)

....
CETTE VOITURE DÉBILE
POURRAIT ÊTRE UN VAISSEAU
ANIMAL SAUVAGE
LES YEUX QUI ME REGARDENT
UNE BAIGNOIRE REMPLIE DE
SINGES
CETTE VOITURE EST UNE
CONSPIRATION
ELLE DESSINE UNE TRACE
DANS LE PAYSAGE
CARTE POSTALE OÙ TOUT SE
RESSEMBLE
LE FAIT D'ÊTRE ICI MAINTENANT
DANS CET ENDROIT POURRIT
COMPTE
POUR DE BON
IL Y A AUTRE CHOSE C'EST SUR
C'EST LA RÉUNION DES
BOURGEOIS
JE M'ÉCRIS TOUT ÇA PARCE QUE
SINON
...
JE SUIS FOUTUE.

<https://soundcloud.com/user-712349143/orage-audincourt>



CALENDRIER

AVEC LE SOUTIEN DE

Lieux Publics - centre national & pôle européen de création pour l'espace public

La FAI-AR - Formation supérieure d'art en espace public

RÉSIDENCES À VENIR

Printemps/été 2022 : 1 semaine : recherches plastiques - tests espace public
Lieux à trouver.

Printemps/été 2022 : 1 semaine : recherches sonores - tests espace public
Lieux à trouver.

Sept.2022 : 2 semaines : écriture collective - Tests public convié
Lieux Publics - centre national & pôle européen de création pour l'espace public

Hiver 2022-23 : 1 résidence de création

Première envisagée pour l'hiver 2023.

RÉSIDENCES PASSÉES

La Lisière - Lieu de création en Ile-de-France pour les arts de la rue et les arts dans et pour l'espace public !

Le Théâtre de l'Unité

Far West - résidences dédiées aux écritures contemporaines, à l'art du son et aux arts visuels

l'Atelline - Lieux d'activation art & espace public



LA CONTRE OEUVRE

J'aimerais poursuivre le travail de recherche que je mène autour du projet.

Ce travail est anti-spectaculaire. Il tient de l'esthétique relationnelle : c'est une expérience open source et appropriable par tous.tes, qui ne demande qu'à être plagiée. Nous nous cantonnons au rôle de colporteurs.

Ces expériences ont déjà eu lieux - dans un champs, dans une forêt, près de la mer, sur une aire d'autoroute, dans un super marché, dans un parking sous-terrain ... - Elles ont vocations à se poursuivre.

Elles peuvent s'adresser à des individus ou bien à des groupes déjà formés (classes ...).

Ces temps ont pour but de nourrir le travail, de proposer à d'autres personnes de s'y joindre et de développer une réflexion commune et sensible sur notre relation aux espaces que nous habitons.

Mais que sont ces expériences ??

Et bien nous le définiront ensemble.

Elles ont déjà pris la forme de veillées, d'arpentages, d'écursions, de fêtes.

C'est une sorte de laboratoire ouvert : VIVANT.

À chaque expérience je propose aux participant.es de laisser une trace écrite. Et de trouver un moyen pour laisser une trace, empreinte dans le paysage/milieu que nous avons ressentis.

Cette trace pourrait à terme donner lieu à une micro édition retraçant la traversée de la voiture.



Auteure, metteure en scène

Justine Dhouailly, comédienne performeuse

Performance

Milan Bohém, comédien performeur

Création plastique

Lara Guéret, plasticienne

Création sonore

Arnold Zeilig, musicien, perchman, ingé son
Lucien Prunenec, Régisseur, musicien

Dramaturgie

Margot Taupin, Éditrice, poétesse

Justine Dhouailly est performeuse, auteure de projets en espace public. Formée en tant que comédienne à l'École des Enfants de la Comédie (92), elle fonde en 2011 avec six autres artistes la Cie Plante un regard. Elle y pratique essentiellement l'écriture de plateau et le clown. En 2015, sa première création, *la Biche au Bois*, est un spectacle performance mêlant musique live, théâtre et installation plastique. Justine ouvre ensuite sa pratique à l'espace public en menant durant deux ans, à partir de 2017, un projet de territoire auprès des habitant·e·s de Rennes en collaboration avec la plasticienne Cécile Demessine. En parallèle elle co-fonde le collectif Molossol - dont la recherche hybride se situe entre la poésie contemporaine, la musique et le théâtre - Diplômée de la FAI-AR en 2021 (formation supérieure d'art en espace public), elle développe au cours de son cursus un projet performatif pour l'espace public intitulé *LISIÈRES*. Ce projet l'amène à se ré-approprier sa pratique de comédienne dans une écriture mêlant plusieurs disciplines. Si Justine vient initialement du théâtre, son travail se situe désormais au croisement de la poésie, la création sonore, l'installation plastique, performance. Elle travaille aussi sur des petites formes de documentaires sonore et cinématographiques

Milan Boëhm

A commencé la pratique du théâtre dans plusieurs conservatoires d'Ile de France, avec Sylvie Debrun, Jean-Marc Hoolbeck, Sylvie Pascaud. Il a ensuite développé au sein de la Compagnie Plante un Regard, qu'il a co-créée, ainsi que de nombreux stages, son intérêt pour l'écriture de plateau, la performance, le clown et la danse contemporaine. Dans les spectacles "Manège" et "Restes", mis en scène par Eva Guland, "La Biche au bois", mis en scène par Justine Dhouailly ou aux côtés des Chiens de Navarre, de Yohsi Oïda, de Jaime Llopis, d'Hervé Langlois, du Raoul Collectif, d'Armel Roussel, Milan Boëhm n'a cessé de questionner une approche expérimentale, poétique et non-figurative du jeu d'acteur, de la chorégraphie et de la présence dans le spectacle vivant. Depuis 2018 il travaille sur un texte poétique qu'il traduit en image pour le projet hybride "encore encore" et il participe depuis 2019 à la création du spectacle *Cartographie des gouffres*, mis en scène par Thomas Schneider, en tant qu'assistant à la mise en scène. Sa recherche est nourrie par les travaux de Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard et Maurice Merleau-Ponty, sur le rapport à l'évènement et à la présence d'un corps comme espace expressif et énergétique, de même le texte, vecteur d'un potentiel métamorphique.

Lucien Prunenec pratique la contrebasse classique et jazz en pendant 10 ans avant de s'intéresser aux outils numériques mis à disposition pour les musiciens, interprètes et compositeurs. Après un stage comme assistant technique à l'IRCAM, il poursuit une formation au sein de l'Université de Montréal pour mieux comprendre ces différentes technologies. Il participe ensuite à plusieurs projets comme créateur sonore pour lui mêmez comme pour d'autres artistes. En 2017 il co-crée le duo fubar. Qui propose des oeuvres médiatiques et/ou performatives questionnant les possibilités offerte à l'artiste par les nouvelles technologies et les espaces numériques. En parallèle, Lucien est régisseur général pour le spectacle vivant depuis 2010, mettant son savoir faire technique et technologique aux services d'artistes afin de concevoir des dispositifs techniques divers (Anne-James Chaton et Manuel Coursin l'affaire La Pérouse, régie d'oeuvre et régie générale pour les artistes Clédat et Petitpierre, régie d'orchestre pour le Sinfonia Grange au lac, régisseur générale au Théâtre de la Bastille etc.). Depuis 2019 il est amené à intervenir sur certains projets comme regard extérieur et assistant à la mise en scène.

Margot Taupin est poète, critique d'art et éditrice. En 2008 elle entame des études en philosophie. Orientée par son intérêt pour les pratiques automatiques développées par le mouvement surréaliste, elle réalise un mémoire sur l'aveuglement à l'oeuvre chez Unica Zurn et Fred Deux. Elle écrit des textes pour des expositions sur le surréalisme. C'est à cette époque qu'elle débute sa collaboration avec des artistes. Qu'il s'agisse d'écrire des textes présentant leur travaux ou de collaborer avec eux en entrelaçant les dynamiques des matières textuelles et plastiques, elle ne cesse d'expérimenter les accointances entre pratiques littéraires et pratiques matérielles. C'est dans cette dynamique qu'elle entreprend des études d'édition d'art et construit ses premiers livres d'artistes. Elle participe à un workshop mêlant poésie et performance (FRACAS, Bruxelles 2015), assiste des lectures publiques et découvre la poésie sonore. En 2017, elle co-fonde avec Kenny-Ozier Lafontaine la revue belge de poésie et d'art visuel Jambon Klaxon qui publie une centaine d'auteurs et de plasticiens. Poursuivant l'exploration des pratiques liées à l'écriture, elle dessine, calligraphie puis travaille à donner un corps sonore à l'écriture poétique. Sa pratique de l'écriture s'inscrit dans une récolte systématique et quotidienne des matières environnantes.

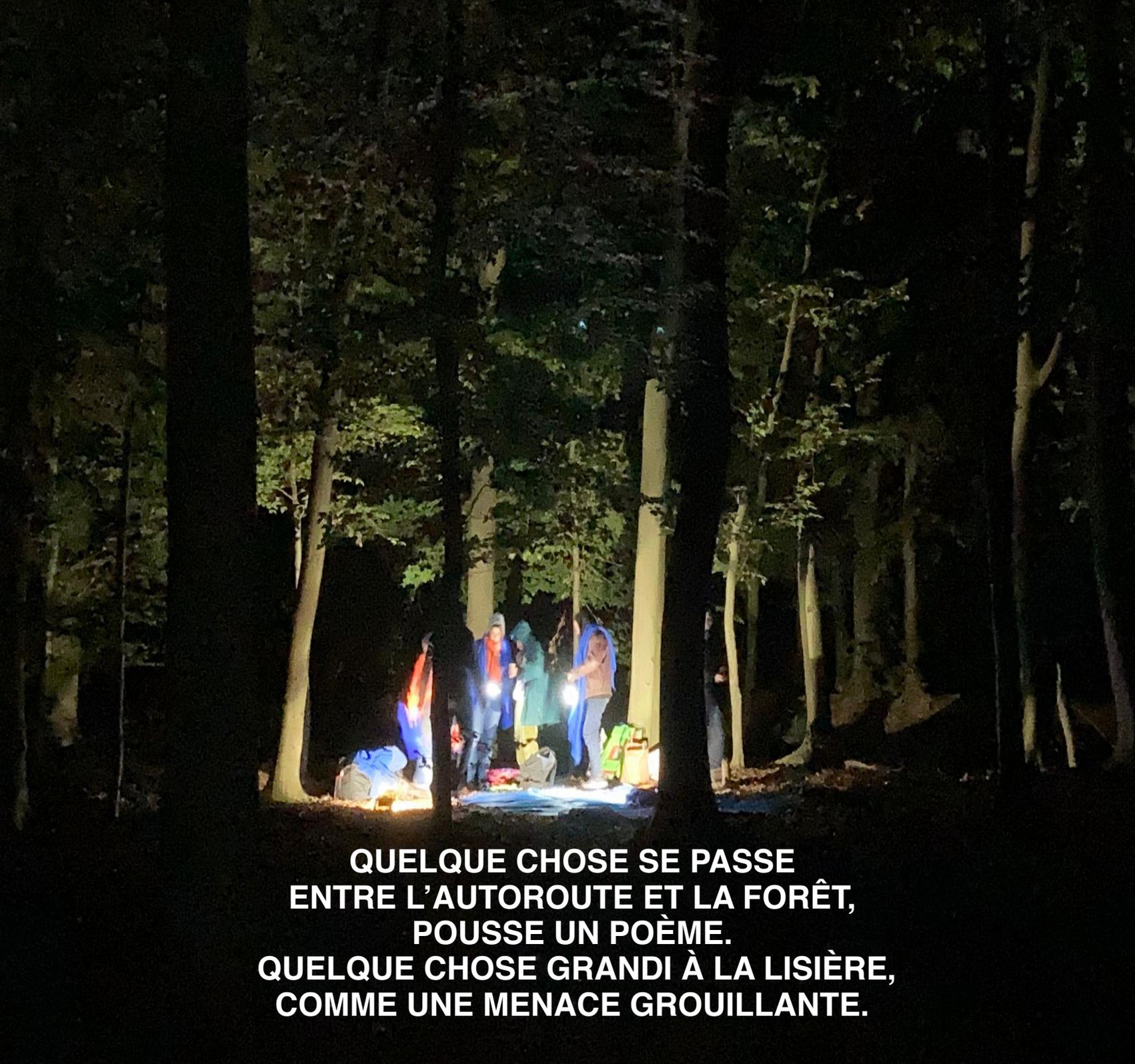
Arnold Zeilig est musicien, perchman et ingénieur du son. Il est né à Paris et vit depuis fin 2018 dans le Lot où il a monté avec Edouard Pons et Bedis Tir un studio d'enregistrement de musique et de post-production pour le son de cinéma. Fils de technicien.nes de cinéma, il a toujours fréquenté les plateaux de tournage ; et apprend et pratique à partir de 2011, aux côtés d'abord de son père ingénieur du son puis de nombreuses autres équipes, les métiers de perchman et d'ingénieur du son, sur des films industriels autant que sur des films artisanaux. C'est à cette pratique assidue de la prise de son in situ qu'il doit l'attention qu'il porte à la musique que tout endroit fait constamment, et il récolte et compile de nombreuses ambiances au fil de ses balades. Il est aussi musicien. Il a été de 2015 à 2017 le batteur de Mama Stone and the Swang Gang ; et il explore avec Magic Doud l'idée de free blues depuis quelques années, occasionnant de nombreux concerts dans des belles salles ou dans les bois. Depuis juin 2021, il participe à la création du groupe de rap progressif Etaj. En parallèle, depuis 2015, il mène avec Justine Dhouailly une réflexion sur les protocoles de création collective, sur l'art sorti de ses espaces institutionnels, ainsi que sur le dialogue nécessaire entre les différentes «disciplines», réflexion nourrie de multiples collaborations.. Lecteur de longue date, il a aussi rempli de nombreux carnets.

Lara Gueret, Française, née en 1985.

Elle vit et travaille à Marseille. Après une formation de maquilleuse/perruquière aux Ateliers du Griffon à Lyon, elle intègre l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, où elle développe une pratique du dessin et de l'installation. Diplômée en 2016, elle expose son travail à

Marseille et Paris puis travaille comme scénographe sur Chechako pour la compagnie

Construire un feu, ainsi que sur Hiatus pour la compagnie Vague de Maëlys Rebuttini. Elle sort de la FAI-AR en 2021, auteure et metteure en scène d'un projet pour l'espace public.



**QUELQUE CHOSE SE PASSE
ENTRE L'AUTOROUTE ET LA FORÊT,
POUSSE UN POÈME.
QUELQUE CHOSE GRANDI À LA LISIÈRE,
COMME UNE MENACE GROUILLANTE.**

CONTACT

AMOUR TAMBOUR

Tel : 06 71 53 74 47

Mail : amourtambour@outlook.fr